

Laudate Deum

Le ton adopté par le pape François est presque désabusé, alors que les symptômes des dérèglements tant écologiques que sociaux sont de potentiel plus flagrants, c'est la procrastination voire le déni qui s'expriment. Cependant François n'est ni un homme résigné ni manquant de volonté.

Déçu certes de l'absence de changements, il débute, comme pour Laudato si' par la louange, c'est ce mot, en italien, et désormais en latin qui ouvrent les deux textes. Oui, il y a besoin d'un électrochoc, et à la culpabilisation ou au discours sur l'effondrement il préfère l'admiration. Il croit cette attitude capable de donner de l'énergie.

Comme il y a quelques jours à Marseille, le pape incarne sa mission : catholique, donc universel, il regarde large et aimerait que nous tous, habitants de la même planète, comprenions que c'est aussi à cette échelle qu'il faut se situer, même si nos actions sont davantage locales. Tant la question des migrations que celle du climat exigent ce regard large.

François met en cause le pouvoir, je préférerais parler de domination. Exercer un pouvoir peut être heureux, c'est une capacité d'action (encore faut-il l'utiliser), la domination en est la perversion, et celle-ci est à l'œuvre lorsque que tout devient objet, est tenu pour tel (ressources de la planète, animaux et êtres humains).

La chose est entendue, en tout cas elle l'est par le pape : c'est l'activité humaine qui est la cause des désordres que nous subissons, en tout cas que subissent certains bien plus que d'autres. Et c'est une bonne nouvelle : le facteur anthropique ouvre aux humains des capacités d'action. L'illusion serait de penser que le salut viendrait des techniques... c'est en son cœur que l'homme comprend, décide, change.

Un sursaut est impératif, c'est une question de survie. Le risque majeur serait d'en penser l'humanité incapable, mais c'est une question de foi, ainsi que l'écrivait Maurice Zundel : « Ce que l'expérience nous apprend, c'est que la foi la plus difficile, c'est la foi en l'homme. Il faut pour cela une espèce d'héroïsme. Beaucoup sans doute s'imaginent qu'ils ont foi en Dieu parce qu'ils cherchent une sorte de dispense de croire en l'homme. » Maurice Zundel. Un autre regard sur l'homme. Éditions du Jubilé, 2005, p. 197.

+ Pascal Wintzer